



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2005

Luxeuil-les-Bains – Ancienne église Saint-Martin

Opération préventive de diagnostic (2005)

Sébastien Bully et Christophe Méloche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25409>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sébastien Bully, Christophe Méloche, « Luxeuil-les-Bains – Ancienne église Saint-Martin » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/25409>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Luxeuil-les-Bains – Ancienne église Saint-Martin

Opération préventive de diagnostic (2005)

Sébastien Bully et Christophe Méloche

- 1 Un vaste projet de restructuration du centre-ville est à l'origine d'une première campagne de diagnostic archéologique en septembre 2005, qui a conduit à la découverte des vestiges de l'ancienne église Saint-Martin sur la place de la République (opération réalisée par l'Inrap).

Les sources anciennes

- 2 Cette place serait au cœur d'un ancien *castrum* – héritier d'une agglomération secondaire antique qui s'est développée autour d'un sanctuaire thermal du 1^{er} s. apr.J.-C. – cité par Jonas de Bobbio dans sa *Vita Colombani abbatis* rédigée dans les années 640 (A. de Vogüé, o.s.b., 1988, *Vie monastique*, 19). C'est en effet dans son emprise, ou à proximité, que Colomban fonde un monastère vers 590.
- 3 L'église Saint-Martin est mentionnée pour la première fois dans le récit des miracles des abbés Valbert et Eustaise, écrit par l'abbé Adso à la fin du x^e s. (éd. O. Holder-Egger, *Monumenta Germaniae Historica Scriptores*, XV2, p. 1174). Sa construction aurait été initiée par l'archevêque de Besançon Nicecius (fin vi^e-début vii^e s.) ou Migeus (vers 670)¹. Saint Valbert, troisième abbé de Luxeuil, est inhumé en 670 « derrière l'autel, dans une crypte d'un travail remarquable », avant son transfert à l'abbatiale Saint-Pierre entre 731 et 788 (Jeannin, in *Le paysage monumental de la France autour de l'an Mil*, 1987, p. 337). L'église est citée une seconde fois dans les *Gesta Patrum* de Fontenelle, où l'on apprend que l'abbé Ansegise (817-823) avait restauré la couverture en bois d'une longue galerie reliant les églises Saint-Pierre et Saint-Martin (éd. F. Lothier et J. Laporte, 1936, cap. XIII, p. 99-100). Selon les sources écrites, c'est seulement en 1434 qu'elle est reconstruite par l'abbé Guy Briffaut à la suite d'un incendie. L'église menaçant ruine sera détruite en 1797 afin de libérer l'espace pour accueillir le marché. Plans schématiques et états des lieux du xviii^e s. permettent pourtant d'appréhender

l'édifice dans le dernier état précédant sa démolition. Il s'agit d'une construction orientée, de plan cruciforme, formée d'une nef quadrangulaire s'achevant sur un transept débordant et ouvrant sur un chœur quadrangulaire à chevet plat. Le procès-verbal d'une visite en date du 14 juillet 1730 décrit un édifice d'un peu plus de 24 m de longueur par 9 m de largeur à hauteur de la nef et 18 m au niveau du transept (dimensions hors œuvre).

Les vestiges archéologiques

- 4 La longue tranchée de sondage ouverte a révélé le flanc sud d'une abside quadrangulaire orientée, de 4,40 m de profondeur et préservée sur une élévation de 1,60 m. Le mur gouttereau est bordé perpendiculairement par une maçonnerie – doublée dans son épaisseur – formant l'épaulement d'une probable annexe latérale dans une première phase, remplacé par le bras sud d'un transept (?) dans un second temps. Plus à l'ouest, on retrouve de nouvelles maçonneries paraissant former l'articulation des espaces du chœur, de l'annexe sud et d'une nef centrale. La limite entre la nef et le chœur est marquée par une tête de mur qui devait supporter un arc triomphal. En l'absence de vestiges reconnus de la façade, on ne peut restituer la longueur de l'édifice. Les différents espaces de l'église sont occupés par des sarcophages, en situation privilégiée pour deux d'entre eux : dans l'angle sud-est du chœur et contre l'épaulement de l'annexe latérale sud. D'autres sarcophages trapézoïdaux en grès sont densément groupés derrière le chœur. Au total, vingt-et-un sarcophages de grès ont été découverts ou identifiés sur la surface sondée. Ils présentent tous un plan trapézoïdal plus ou moins prononcé. À ce stade de l'étude, nous ne sommes pas rentrés dans une classification typologique détaillée des contenants funéraires. Mais notons cependant qu'en fonction de certains caractères morphologiques et technologiques, comme la largeur et la monumentalité des cuves et de leurs couvercles, l'épaisseur des parois, ou encore les traces d'outils de taille, le site présente plusieurs types de sarcophages appartenant vraisemblablement à des périodes différentes entre le VI^e et, peut-être, le début du VIII^e s. Les plus anciens pourraient être contemporains d'une tombe en coffrage de *tegulae* découverte dans l'espace de la nef et que l'on date habituellement en chronotypologie des IV^e-VI^e s.
- 5 À travers la lecture des maçonneries et des mortiers, on identifie à ce jour au moins trois phases de constructions ou de reprises de certaines parties de l'église. Pour la première phase, on relève un mode constructif hérité de l'Antiquité, avec la mise en œuvre de petits appareils approximativement calibrés et régulièrement assisés. La structuration du chaînage d'angle et l'emploi de gros blocs grossièrement équarris au pic indiqueraient une construction antérieure à l'an Mil. La faible épaisseur des maçonneries (70 cm), conjuguée à l'absence de contrebutements, plaide en faveur d'un couvrement par une simple charpente.
- 6 Les caractères généraux de l'architecture et la densité des inhumations, en particulier des sarcophages, indiquent assurément un édifice funéraire, selon un schéma bien connu dans les établissements du haut Moyen Âge. Est-ce pour autant l'église Saint-Martin citée par l'abbé Adson à la fin du X^e s. et dans laquelle serait enterré saint Valbert en 670 ? Il reste aujourd'hui hasardeux de répondre avec assurance à cette question, même si bien des éléments semblent accréditer cette hypothèse. En premier lieu, le plan, même incomplet, de l'église, correspond à ce que l'on connaît des rares constructions mérovingiennes fouillées en Franche-Comté (Évans, et dans une moindre

mesure Saint-Paul de Besançon) ou à ses frontières (Briod, Faverges, Saint-Ursanne, Alise Sainte-Reine, etc.), avec en particulier le parti architectural d'une abside quadrangulaire, bordée ou non d'annexes latérales. En second lieu, la présence massive de sarcophages mérovingiens *ad sanctos* atteste de la fonction funéraire de l'église. Enfin, on s'interrogera sur l'élévation du mur gouttereau sud du chœur, résultant d'une bonne conservation des vestiges, mais surtout de la profondeur de ses fondations. On ne peut exclure que ce choix constructif ait été induit par la nécessité de contenir une structure enterrée dans le chœur. Et les faibles indices relevés sur les niveaux de circulation indiqueraient que le sol du chœur est surélevé d'une cinquantaine de centimètres par rapport à celui de l'annexe sud. C'est vers la crypte de saint Valbert que convergent nos réflexions, qui ne peuvent aboutir qu'à des hypothèses à ce stade des investigations. On soulignera tout l'intérêt que représente la mention, parmi les plus précoces en Gaule, d'une crypte accueillant la dépouille de l'abbé Valbert, même si sa réalité, construction architecturée ou simple caveau nous échappe (Sapin, *in Hortus Artium Medievalium*, 2003, p. 305).

Fig. 1 – Relevés pierre à pierre des élévations du chœur et proposition de phasage



DAO : C. Gaston, D. Vuillermoz, d'après S. Bully.

NOTES

1. À la suite de B. de vregille (C. Fohlen dir. : *Histoire de Besançon*, Paris, 1964, t. I, p. 179), G. Moyses pense que la citation de Nicecius est une confusion avec Migetius qui convient mieux à la chronologie (*Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon (v^e-x^e siècle)*, Paris, 1973, p. 168).

INDEX

Année de l'opération : 2005

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSR4b3hzGMi>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt99oaWaP057>

AUTEURS

SÉBASTIEN BULLY

Association

CHRISTOPHE MÉLOCHE

Inrap